

Baye, la Tijâniyyah et les Nations Unies.

* Le, 08 octobre 2011, le Site du "*Systeme des Nations Unies au Maroc*" publie un article qui cite Cheikh Ibrahim NIASS et la Tijâniyyah.
Ci-après, la partie y afférant :

(...)

- Les confréries soufies et la Tijaniyya

Les confréries soufies sont des organisations musulmanes initiatiques centrées sur l'intériorisation et l'amour de Dieu, la contemplation, la recherche de la sagesse. Entrées au Sénégal par le biais du commerce et des voyageurs, ces confréries ont joué un rôle déterminant dans l'islamisation du pays, grâce à leurs caractère généralement pacifique et à leur capacité de s'adapter aux modes de fonctionnement propre aux sociétés africaines.

Les deux confréries qui entrèrent le plus tôt au Sénégal par les routes du commerce furent la Qadirriyya et la Tijaniyya, mais le système d'allégeances et solidarités intracommunautaires qu'elles introduisirent conduit à la naissance d'autres confréries locales et endogènes, comme la Mouridiyya et la confrérie des laayènes. Malgré ça, seront la Mouridiyya et la Tijaniyya qui s'imposeront, cette dernière constituant un lien fort et constant avec le Maghreb.

La Tijaniyya prend le nom de son fondateur, Cheikh Ahmed Ibn Muktar Ibn Salim al-Tijani, né en 1727 à Ain Madi, en Algérie. Après une étude approfondie des savoirs islamiques, Chekh Tijani abouti au soufisme en passant par plusieurs *tariqa* (voies), avant d'être invité par le prophète Mohammed, dans une vision, à en fonder une basée sur le retour aux fondements mystiques et sur l'observance stricte des cinq piliers de l'Islam. La confrérie étant une des dernières voies soufi à faire son apparition, ses adeptes la considèrent comme l'aboutissement des toutes les voies antérieures, récapitulation des messages divins précédents. Elle chercha de se démarquer des autres confréries en créant un modèle unique basé sur ce qu'on pourrait appeler la *puissance de la récupération*, c'est à dire des formes de «surenchères», des promesses de salut accordées aux disciples²⁰. Il ne s'agit pas ici d'un retour à l'ascétisme retiré de la tradition mystique soufi, mais d'une pratique qui fait partie prégnante du quotidien et qui accueille favorablement la modernité et ses implications.

La confrérie s'implanta au Sénégal dans le cadre des relations entre le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest, mais la rencontre entre la Tijaniyya et l'Afrique noire eut lieu à la Mecque en 1827, lors du pèlerinage d'un jeune marabout du Fouta Toro, El Hadj Omar Tall. Après son initiation à la *tariqa* avec un des grands *muqaddam*²¹ de

la confrérie, Cheikh Muhammad al-Ghali, il fut désigné par ce dernier comme *Calife*²² de la Tijaniyya en Afrique Occidentale²³.

Son époque vit la pénétration coloniale de la France dans l'Afrique de l'Ouest, qui marqua son action et son oeuvre. Après huit ans à la cour de Sokoto (régime islamique dans le nord du Nigeria actuel), il se fit chef de *jihad* (guerre sainte) et promoteur d'un mouvement armé aux confins entre la Guinée, le Sénégal et le Mali actuels.²⁴

Une grande partie de sa vie fut consacrée à la diffusion de la Tijaniyya, grâce aussi à l'œuvre écrite abondante qu'il laissa et en particulier au livre appelé *Rimah* (le livre des lances), qui devint l'ouvrage de référence des tijani ouest-africains²⁵. Il chercha de s'opposer à la déségrégation du système sociopolitique causé par la colonisation en adoptant la Tijaniyya comme modèle social et religieux alternatif. L'identité collective du groupe persécuté devait se confondre avec la religion musulmane. C'est cet axe de résistance qui explique sans doute l'expansion de la confrérie au Sénégal. Les successeurs, tels El Hadj Ablaye, **Ibrahim Niasse** et Malick Sy, contribueront à un ultérieur enracinement et diffusion de la confrérie dans le pays, en en marquant les différentes branches qui existent aujourd'hui.

Malick Sy (1855-1922) en particulier instaura un ordre fondé sur des valeurs telles que l'égalité, la justice et la protection des faibles, formant des disciples qui allaient devenir des *Muqaddam* de la *Tariqa*. Le contrôle opéré par l'administration coloniale sur les institutions religieuses et sur sa personne l'a certainement poussé à adopter ce système de décentralisation, qui a contribué à l'expansion de ses enseignements dans la région. Il envoya ses disciples à fonder des écoles et des *zawiyyas*²⁶ non seulement dans la région de l'actuel Sénégal, mais aussi en Côte d'Ivoire, Congo, Gabon, Centrafrique et Mali.²⁷

Cheikh **Ibrahim Niass** (1900-1975) à son tour se dédia à la diffusion d'une voie soufi pacifiste, tolérante et pan-africaniste, voir internationaliste, qui donnera un nouvel élan à l'expansion de la Tijaniyya dans le continent africain et ailleurs. Cette Tijaniyya dite «niassène», fortement liée à Fes et à Kano (dans le Nord-Nigeria), se distingue par un souci général d'instruction, aussi bien scientifique qu'initiatique, donnée aux hommes comme aux femmes. Par rapport aux autres *tariqas*, un autre aspect qui a permis sa grand diffusion est à chercher dans l'accessibilité et facilité à l'initiation que la caractérisent, en contraste avec l'élitisme de la tradition mystique précédente.

Malgré les différences au niveau de pratiques, toutes les *zawiyyas* tidjanes du Sénégal ont en commun la recherche d'une affiliation spirituelle avec le Maroc. En témoigne cette phrase entendue d'un jeune adepte de la confrérie: «J'ai un président autant que citoyen et un roi autant que croyant» (en référence à Mohammed VI,

«Commandeur des Croyants»). Fès est un lieu mythique, où tous les tidjani rêvent de prier au moins une fois dans leur vie.28

(...)

19 Saint local et guide religieuse.

20 El Adnani J, “Réflexions sur la naissance de la Tijaniyya. Emprunts et surenchères”, in “La Tijaniyya. Une confrérie musulmane à la conquête de l’Afrique”, ed. Karthala, 2000, pp.28.

21 Savant de la religion musulmane, au même temps étudiant et enseignant.

22 Littéralement «successeur», sous entendu du Prophète.

23 Piga A, “Les voies du soufisme au sud du Sahara”, ed. Kartala, 2006, pg.237.

24 Triaud J.L, “La Tijaniyya, une confrérie musulmane pas comme les autres?” in “La Tijaniyya. Une confrérie musulmane à la conquête de l’Afrique”, op.cit.pp.11.

25 Ibid.

26 Écoles religieuses.

27 Sambe B, op.cit.

28 Demba Fall P, “Les Sénégalais au Maroc: histoire et anthropologie d’un espace migratoire” en “Les relations transsahariennes à l’époque contemporaine”, éditions Karthala et ZMO, 2004, pp.278-279.

* * *

-Titre de l'article : " **Liens et échanges entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne : éléments pour une perspective historique** ".

-Auteur de l'article : " **Nazarena LANZA¹** ".

-Source de l'article : " www.un.org.ma ".

* * * * *

¹ Doctorante à l'Université "Aix-Marseille 1" (France) et chercheuse associée au **Centre Jacques Berque** de Rabat (Maroc).

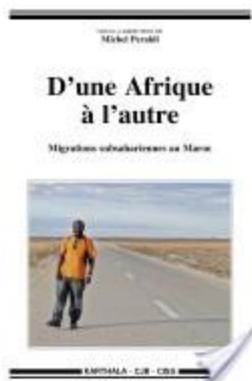
Nota Bene

Une autre version de l'article a été publiée *in*

D'une Afrique à l'autre: Migrations subsahariennes au Maroc

Ouvrage collectif sous la direction de
Michel PERALDI

(Editions KARTHALA, Paris, 2011)



Dans cette version de l'article², l'auteur ne cite aucunement le Cheikh Ibrahim NIASS et se limite ou a été limitée à écrire :

D'une Afrique à l'autre: Migrations subsahariennes au Maroc Par Michel Peraldi

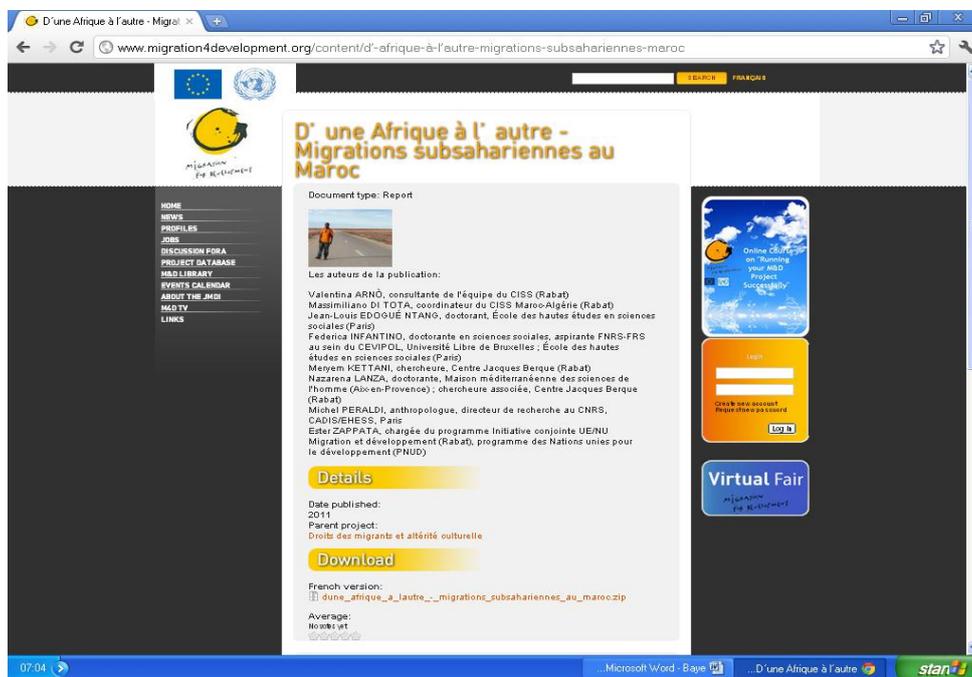
28 D'UNE AFRIQUE À L'AUTRE

Une grande partie de sa vie fut consacrée à la diffusion de la Tijâniyya, grâce aussi à l'œuvre écrite abondante qu'il laissa et en particulier au livre appelé *Rimah* (le livre des lances), qui devint l'ouvrage de référence des tîjânis ouest-africains². Il chercha à s'opposer à la désagrégation du système sociopolitique causé par la colonisation en adoptant la Tijâniyya comme modèle social et religieux alternatif. L'identité collective du groupe persécuté devait se confondre avec la religion musulmane. C'est cet axe de résistance qui explique sans doute l'expansion de la confrérie au Sénégal. Les successeurs, tels Malick Sy et Abdoulaye Niassé, contribueront à un ultérieur enracinement et à la diffusion de la confrérie dans le pays, en en marquant les différentes branches qui existent aujourd'hui.

Malgré les différences au niveau des pratiques, toutes les *zawiya*s tîjânes du Sénégal ont en commun la recherche d'une affiliation spirituelle avec le Maroc. En témoigne cette phrase entendue d'un jeune adepte de la confrérie : « J'ai un président en tant que citoyen et un roi en tant que croyant » (en référence à Mohammed VI, « Commandeur des Croyants »). Fès est un lieu mythique où tous les tîjânis rêvent de prier au moins une fois dans leur vie³.

² De la page 23 à la page 36.

L'article de Nazarena LANZA et une bonne partie de ce livre sont disponibles
au téléchargement sous zip sur
le Site de la "Community of Practice" du "JMDI"
*The European Commission-United Nations
Joint Migration and Development Initiative*



<http://www.migration4development.org>

*

A noter aussi que la Thèse de Doctorat en Anthropologie
que l'auteur prépare à l'Université "Aix-Marseille 1"
est
sous la direction de André JULLIARD et de Jillali EL-ADNANI.

Titre de son Projet de Thèse

**Rencontres échanges et changements des croyances et des pratiques
dans l'islam confrérique tidjane
à partir de l'étude ethnologique de la mobilité des tidjanes sénégalais au maroc.**

Sur l'auteur, veuillez vous reporter
à son Profil sur le Site du
Centre Jacques Berque pour les Etudes en Sciences Humaines et Sociale au Maroc
www.cjb.ma
et/ou
à son CV sur l'IDEMEC³
(Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence, France)
<http://idemec.univ-provence.fr>

³ Institut d'Ethnologie Méditerranéenne Européenne et Comparative.